

BOOK REVIEWS

“JAQUES REVERDIN. LA PREMIÈRE GREFFE DE PEAU” DENYS MONTANDON* - EDITIONS EDILIVRE 2014

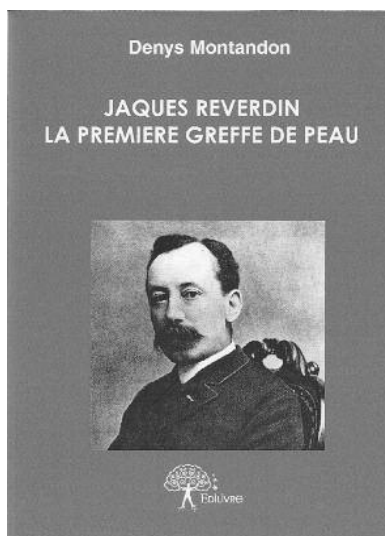
Après avoir abordé la chirurgie au Moyen Age avec son ouvrage « **Moi, Pierre Franco, Maître chirurgien** », Denys Montandon, poursuivant son travail d'historien, nous offre maintenant un excellent livre sur la chirurgie au 19^e et à l'aube du 20^e siècle : « Jaques REVERDIN, la première greffe de peau *ou la genèse d'une découverte médicale.* »

Usant du procédé de l'entretien fictif, il imagine l'interview en 1922 du grand chirurgien genevois, alors âgé de 80 ans, par un écrivain et homme politique de l'époque : le Directeur du « Journal de Genève », Edouard Chapuisat.

On apprend ainsi que sa famille de confession protestante, originaire du Dauphiné, avait émigré très tôt (1709) à Genève ; après la révocation de l'Edit de Nantes ; très jeune, il se passionne pour les sciences naturelles et les travaux de Charles Bonnet, auteur d'un traité d'insectologie ; à l'âge de 20 ans, il part à Paris pour entreprendre des études de médecine (il n'y a pas de faculté de médecine alors à Genève) ; interne à l'hôpital Necker dans le service du Pr Félix Guyon, urologue et créateur de la spécialité, sa notoriété dans le monde médical reste attachée à sa communication à la Société de Chirurgie en Décembre 1869 sur la greffe épidermique, première greffe cutanée décrite ; mais il s'apercevra très vite que c'est en réalité, une greffe dermo épidermique. C'est, à partir de cette expérience, cependant, que plusieurs techniques vont voir le jour grâce aux travaux de Thiersch, Wolfe, Krause (peau totale).

Reverdin (1842-1929) vivra à Paris 10 ans et notamment pendant la grande guerre de 1870 et la Commune en 1871, où il se perfectionne dans les plaies de guerre au contact des chirurgiens militaires, comme Félix Hippolyte Larrey, élève de Dominique Larrey et Pierre François Percy.

C'est en 1874 qu'il revient en Suisse, comme chirurgien chef de l'hôpital de Genève, puis il est nommé Professeur de pathologie externe et de médecine opératoire en 1876. Il continue de s'intéresser à la cicatrisation, mais également à la chirurgie des goîtres et au myxoedème post opératoire (à l'origine d'une controverse avec Kocher pour la primauté de la description originelle). Il participe activement à la Conférence de Genève de la Croix - Rouge en 1906 en insistant sur le respect aux militaires blessés et l'observation de la Convention. Une ingénieuse invention à



son actif : l'aiguille à chas mobile que les plus vieux d'entre nous ont connu avant l'ère des aiguilles serties.

Mais bien plus qu'une simple biographie, c'est une véritable fresque de la médecine, de la biologie et de la chirurgie du XIX^e siècle que l'auteur nous apporte ; avec la découverte de l'anesthésie au chloroforme en 1846, l'introduction des méthodes physiologiques et de la médecine expérimentale (Claude Bernard, Alexis Carrel), les découvertes de Semmelweis, Pasteur et la faillite de la génération spontanée, de Lister et l'antisepsie, les avancées de la microbiologie expliquent la révolution chirurgicale du 19^e siècle. On y retrouve plusieurs de ses contemporains : tels que Just Lucas Championnière, camarade d'internat, Léon Daudet chirurgien avant d'être polémiste, Péan et ses démonstrations publiques ; et un autre genevois humaniste non médecin

fondateur de la Croix Rouge, Henry Dunant.

Sont rapportées aussi ses opinions sur l'innovation qu'il encourage en conseillant les publications précoces, sur la fraude scientifique qu'il condamne formellement (Kammerer et ses crapauds accoucheurs, Voronof et ses greffes testiculaires, Doyen et ses greffes de cellules cancéreuses, Halstedt et ses opérations trop mutilantes pour des résultats discutables).

Son intérêt pour la littérature, la philosophie et même la théologie, est incontestable, comme la défense des libertés individuelles et son rejet des théories eugénistes de Carl Vogt, qu'il découvre raciste et misogyne ; signalons enfin sa complicité avec son cousin Auguste, chirurgien de talent, connu aussi pour avoir réalisé l'autopsie de Sissi, Impératrice d'Autriche-Hongrie assassinée à Genève en Septembre 1885 (plaie du péricarde et du ventricule gauche). Jaques Reverdin était un sage : il prend sa retraite à 68 ans et se consacre à sa passion de jeunesse : l'étude des lépidoptères à savoir les papillons, et les chenilles.

Nous recommandons cet ouvrage extrêmement riche en informations, détails et anecdotes non seulement aux chirurgiens généraux, et aux chirurgiens plasticiens, mais aussi aux médecins intéressés par l'histoire de la médecine. Le Dictionnaire des noms propres avec dates, judicieusement placé par l'auteur à la fin de son texte, permet d'aider le lecteur à intégrer un nécessaire suivi chronologique.

Pr Michel Costagliola

* Denys Montandon est Professeur honoraire de chirurgie plastique, reconstructrice et esthétique ; et ancien Chef de service aux hôpitaux universitaires de Genève Editions Edilivre 127, Boulevard Anatole France 93200 St Denis Fr